



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Volume 4, Numéro 3, Juin 2026

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: **2958-2814**
ISSN-P: **3006-306X**

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: **2958-2814**
ISSN-P: **3006-306X**

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>



<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>



<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>



<https://www.ajol.info/index.php/akiri>



[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations)/2360)



<https://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor : SJIF 2026 : 7.620

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

ISSN-L: 2958-2814**ISSN-P: 3006-306X**

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roal, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître de Conférences, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

OAJI: <http://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor: SJIF 2026: 7.620

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue **AKIRI** n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparaît en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzokru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Anglais

1. **The Utopias of Toni Morrison's Paradise**
SORO Dolourou..... 1-11
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.1>
2. **Abjection and Desire: A Feminist Reading of Sarah Kane's Phaedra's Love and Eugene O'Neill's Mourning Becomes Electra**
Wandja Fatoumata TUO & Ouana Alassane SEKONGO..... 12-24
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.2>
3. **Émergence du sujet féminin et esthétique de l'oralité dans Their Eyes Were Watching God de Zora Neale Hurston**
Zié Bi Golé Eugène KOFFI & Bi Zoh Elisée GOLE..... 25-37
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.3>
4. **Black Renaissance and Baraka's Legacy**
Yao Katamatou Kouma..... 38-53
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.4>
5. **Influence des facteurs sociodidactiques sur l'enseignement et l'apprentissage de l'anglais : cas du lycée Soundjata Keïta**
Yacouba Boubacar TOURE..... 54-66
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.5>
6. **Remote sensing monitoring and assessment of oil pollution from 2015 to 2020 in the Gulf of Guinea: The case of the two Congos and the Cabinda region (Angola)**
Marius MASSALA MBINDZOUKOU..... 67-81
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.6>

Études hispaniques

7. **El "muro de la vergüenza" en Chambacú, corral de negros de Manuel Zapata Olivella: entre opresión y expresión de la libertad**
Bonzallé Hervé SAKOUM..... 82-94
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.7>

Lettres Modernes

8. **Le fragmentaire : les modalités d'un mécanisme dramaturgique du théâtre d'Aristide Tarnagda**
Kan Mathieu KOUASSI 95-109
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.8>
9. **Poétique de la migration et reconfiguration postcoloniale du roman africain francophone chez Maurice Bandaman**
Kagnon Brahim SANOGO..... 110-124
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.9>

- 10. Migration et développement local dans le roman africain francophone**
Koudougou Frédéric KONTOGOM..... 125-138
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.10>
- 11. Écrire, créer et diffuser le théâtre de commande d'intervention sociale**
ZAGRÉ Issa..... 139-154
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.11>
- 12. Le sacré au risque de la déconstruction ou le discours de la
« désédéification » dans galerie infernale de Jean-Marie Adiaffi**
Zana Karim SORO..... 155-168
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.12>
- 13. La pratique stylistique à l'œuvre dans « larmes en pleurs »,
extrait de la mère rouge de C. Marshall Kissy**
Aby Emmanuel AKADJÉ..... 169-182
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.13>
- 14. Quête de l'altérité et dialogue interculturel dans l'attentat
de Yasmina Khadra : se réconcilier au-delà des extrêmes
et des frontières identitaires ?**
Mamadou KONATE..... 183-196
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.14>

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET ARCHITECTURE

Sciences du langage et de la communication

- 15. Essai de sémantique des mots onomatopéiques et idéophoniques**
Koffi Joël KOUAKOU & Koffi Yéboua Vincent KOUASSI 197-210
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.15>
- 16. Les difficultés des situations de transfert en activités de langage
et lecture à l'école élémentaire**
Oumar DIA..... 211-231
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.16>
- 17. Débats citoyens et vie sociopolitique en Côte d'Ivoire
à l'ère du numérique**
Konan Zagoh Martial YAO & Olive-Martial Kokoi ASSEU 232-248
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.17>

Architecture & urbanisme

- 18. Planifier, aménager et bâtir des « villes en mouvements » au Sahel :
cas de la ville moyenne de Pouytenga au Burkina Faso**
Pougwendé Léandre GUIGMA..... 249-273
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.18>

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Histoire

19. **Relire Cheikh Anta Diop : pour une critique historiographique de son assimilation à l'afrocentrisme**
Yves Victor NGONO..... 274-295
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.19>
20. **L'immigration libano-syrienne en AOF : des abords des Rivières du Sud à la constitution d'une diaspora robuste (XIX^e-XX^e siècles)**
Abdou Karim TANDJIGORA..... 296-316
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.20>
21. **L'histoire des Oubi, un peuple de l'ouest ivoirien peu connu, des origines à la période coloniale**
TOURE Tiegbe & GNETO Gbakre Jean-Patrice..... 317-330
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.21>
22. **Les arts plastiques contemporains burkinabè entre défis et survie**
Hyacinthe SANDWIDI, Adama TOURÉ & Patrick KABRÉ..... 331-348
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.22>
23. **Engagement des associations musulmanes dans la promotion du don de sang au Burkina Faso (1997-2025)**
Aboubakar Sidiki SEGDA & Adama KABORE..... 349-365
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.23>
24. **Désarmement, démobilisation et réintégration (DDR) au Mozambique et en Côte d'Ivoire : une approche des mobilités post-conflit**
KOUASSI Tehua Maizan & KOUASSI Noël Zouzou..... 366-384
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.24>
25. **Les « choses-dieux » chez les peuples de l'Est du Cameroun : matérialité du sacré et ontologies religieuses**
Jeannette Sylvie PILO ATTA..... 385-405
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.25>
26. **La musique traditionnelle au Burkina Faso à l'épreuve des dynamiques sociales : cas de la musique des Lyèla de la Province du Sanguié**
Emmanuel BAYALA & Jean Célestin KY..... 406-420
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.26>
27. **La diplomatie culturelle de la Côte d'Ivoire (1959-2021) : genèse, recompositions et enjeux d'un soft power africain**
Amenan Félicité Nadège DJAHA & Bakary TRAORÉ..... 421-440
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.27>
28. **L'impact de la présence de l'école occidentale sur les institutions de formation traditionnelles chez les Djimini, 1903-1960**
Drissa COULIBALY..... 441-453
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.28>

- 29. Les confréries religieuses au Sénégal : un facteur de solidarité et de cohésion sociale**
 Sadibou SEYDI..... 454-467
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.29>
- 30. L'État dans la gestion du hadj et du pèlerinage chrétien en Côte d'Ivoire**
 Fatoumata BAMBA & Kiyali KONE..... 468-481
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.30>

Géographie

- 31. De l'eau impure à l'eau potable à Legaïn/Lallé dans la région du Mayo-Kebbi-Est au sud-ouest du Tchad**
 BAYANG Sirbéle..... 482-495
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.31>
- 32. Analyse de l'engagement des populations dans la gestion des déchets plastiques sur les plages de la ville de Sassandra (Côte d'Ivoire)**
 Youto Elodie Ama DOUBA..... 496-513
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.32>
- 33. Le marketing territorial, nouveau levier du développement territorial du département de Rufisque (Dakar/Sénégal)**
 Moussa TAMBA, Abdourahmane Mbade SÈNE & Oumar SALL 514-530
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.33>
- 34. Évaluation des géopotentialités du département de Vavoua en faveur de la culture de l'anacarde à partir des SIG et l'analyse multicritère (AMC)**
 Kopeh Jean-Louis ASSI..... 531-548
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.34>
- 35. La filière manioc : un levier d'autonomisation des femmes rurales dans la sous-préfecture de Djebonoua**
 N'guessan Pascal KONAN, Watagaman Paul YEO,
 Koffi Landry DIBY & Dhédé Paul Éric KOUAMÉ..... 549-564
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.35>
- 36. Filières d'approvisionnement et stratégies commerciales des produits alimentaires dans les marchés urbains de Ziguinchor (Sénégal)**
 Yaya DIALLO, Djiby SOW, Sécou Omar DIEDHIOU & Oumar SY..... 565-582
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.36>
- 37. Perception des populations sur l'usage des passerelles piétonnes dans la ville de Bamako (Mali)**
 Charles SAMAKE..... 583-598
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.37>
- 38. Récurrence des inondations à Bamako, impacts de l'aménagement de Diafaranako**
 Adama SISSOKO & Moussa Mady KEITA..... 599-614
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.38>

- 39. La province gabonaise de la Nyanga comme espace-frontière :
logiques sociospatiales et mécanismes de la circulation des stupéfiants**
Poliny NDONG BEKA II & Joa-Méline MAGANGA BOUSSOUGOU..... 615-635
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.39>
- 40. Diagnostic de la gestion foncière dans le périurbain de Bouaké
(Centre Côte d'Ivoire)**
Konan Norbert Koffi..... 636-653
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.40>
- 41. Impacts de la qualité de l'eau sur la santé des ménages à Koro, Mali**
Abdoulaye TOGO & Abdou BALLO..... 654-668
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.41>
- 42. Scolarisation au primaire dans la région du Gontougo
au nord-est de la Côte d'Ivoire : déterminants et
perspectives pour une scolarisation durable**
Kouadio Franck Olivier YAO, Tozan ZAH Bi & Ané Landry TANO..... 669-685
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.42>
- 43. Les marchés périphériques dans la connection de l'hinterland
agricole et la métropole Yaoundé**
Fridolin Brice Nicolas ATEKOA MBARGA..... 686-702
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.43>
- 44. Variabilité climatique et environnementale et incidence des infections
paludéennes en milieu urbain sahélien : cas des districts de sante
de Maroua (Extrême-nord, Cameroun)**
Daniel Valérie BASKA TOUSSIA, Maurice NDIKWE DOURWE &
François GONGA..... 702-720
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.44>
- 45. Le programme de « villagisation » dans l'Unité-SOCAPALM d'Eseka,
au Cameroun : Dynamiques des acteurs, pratiques socio-spatiales
et effets induits**
MBOUHNOUM Philippe Alexandre Emmanuel & NDJOGUI Thomas-Eric 721-742
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.45>
- 46. Défis et perspectives de formation des femmes dans les instituts
éducatifs du Département de Botro (Côte d'Ivoire)**
Maxime YAPI..... 743-757
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.46>
- 47. Polarisation urbaine des nuisances environnementales.
Les bruits et les odeurs dans le Grand-Libreville (Gabon)**
Jean-Kevin Aimé TSIBA..... 758-779
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.47>
- 48. Vulnérabilité des quartiers urbains face aux risques d'érosion
à Dikodougou (Côte d'Ivoire)**
SORO Seydou Kadodjomon..... 780-792
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.48>

- 49. The Bororo community: From the Decline of Pastoralism to the Challenges of Socio-economic Reintegration**
Sylvain TCHAGUI & Umaru HASSAN BUBA..... 793-809
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.49>
- 50. Activités artisanales et crise de l'assainissement urbain à Dimbokro (Centre de la Côte d'Ivoire)**
N'guessan Arsène KOUADIO & Akissi Ketsia KOIDJO..... 810-825
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.50>
- Philosophie**
- 51. La crise identitaire et l'apport de solution cartésienne pour la valorisation du droit humanitaire**
Kouassi Luc N'GOTTA..... 826-842
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.51>
- 52. Gouvernance des ressources naturelles et conflits intercommunautaires au Tchad : cas des conflits agriculteurs-éleveurs dans la sous-préfecture de Bologo/Tandjile-ouest**
OLAME HOUMINA Patrice..... 843-860
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.52>
- 53. Penser l'IA comme science auxiliaire en médecine avec Claude Bernard**
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON..... 861-873
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.53>
- 54. La politique de l'équilibre régional au Cameroun : peut-on sortir de la controverse ?**
Gilbert Hippolyte MBENDA TOUM..... 874-892
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.54>
- 55. Parole de l'Être comme authenticité ek-sistentielle du Da-sein**
Yao Wilfried N'GUESSAN..... 893-910
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.55>
- 56. Travail, identité et reconnaissance dans la société de l'automatisation**
Bi Naga Landry BOTTY..... 911-918
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.56>
- 57. Orpaillage artisanal et migrations en Afrique : entre quête existentielle, crise écologique et exigence écosophique**
Méfègbé MÉITÉ..... 919-932
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.57>
- 58. Hobbes et les crises foncières en Afrique : cas de la Côte d'Ivoire**
Kouadio Louis N'GUESSAN..... 933-948
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.58>
- 59. De l'évidence à la pluralité : l'avènement des géométries non-euclidiennes comme rupture épistémologique**
Moctarou BALDÉ..... 949-961
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.59>

- 60. Architecture et urbanisme de l'Égypte pharaonique :
modèles du développement durable pour la Côte d'Ivoire**
Konan Lazard KOUADIO..... 962-977
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.60>
- 61. La liberté de philosopher à l'épreuve de la religion :
l'exemple de Fichte et Forber**
Julien YABRE..... 978-991
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.61>
- Anthropologie et sociologie**
- 62. Conservation of vegetated green spaces in the municipality
of Ouagadougou by 2050**
Roséline KAMBOULÉ, Pounyala Awa OUOBA &
Kpemame DJANKARI..... 992-1005
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.62>
- 63. Analyse du fonctionnement des structures socio-éducatives
en mode décentralisé dans le cercle de Bougouni/Mali**
Youssef Kolon COULIBALY..... 1006-1020
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.63>
- 64. Usages sociaux des MILDA et bien-être des populations dans les
communautés rurales de côte d'ivoire : cas des populations de Djébonoua**
Kouakou Luc N'GOTTA & Koffi Dermane KOUAKOU..... 1021-1031
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.64>
- 65. « Travail des enfants dans le transport routier à Daloa :
cas des minibus » Centre-ouest Côte d'Ivoire**
Nawan Issouf OUATTARA & Issiaka KONE 1032-1047
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.65>
- 66. Propagation des discours haineux et éducation aux médias :
Responsabilité individuelle face au tribalisme et à
la cohésion sociale au Cameroun**
Paulette Mappi Dzukou..... 1048-1074
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.66>
- 67. L'accès par l'exception : Modélisation du processus de sécurisation
foncière des femmes en milieu rural ivoirien**
Walo Monique GRAH Epouse SARAKA..... 1075-1092
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.67>
- 68. Gouvernance informelle et expérience des usagers
face à l'absentéisme administratif dans le Gbêkê**
Zanga Aboudramane TOURÉ..... 1093-1107
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.68>
- 69. Savoirs endogènes, techniques innovantes et gestion des pathologies
du cacao : cas de Téapleu (ouest de la Côte d'Ivoire)**
Siaky Motihé KAMARA..... 1108-1125
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.69>

- 70. Assainissement productif et développement rural : analyse sociologique des enjeux économiques et environnementaux à Bouaflé**
 Jeannine Tchely GAUZE & YAPI Ellélé Aimé Marius..... 1126-1138
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.70>
- 71. Réseaux relationnels et recours maternels aux soins des enfants malnutris à Bouna (Côte d'Ivoire)**
 Kouassi Serge KOUADIO & Aka N'zi Jean-Vincent KOUA..... 1139-1151
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.71>
- 72. Violences sexuelles en Centrafrique : disparités sanitaires territoriales et résilience des survivantes**
 Kassanabin Diakaridia Frédéric SILUE & Aka N'zi Jean-Vincent KOUA...1152-1162
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.72>
- 73. Résistances et adaptations en contexte précaire : logiques de l'auto-emploi des jeunes conducteurs de taxis-motos à Bangui**
 Hyacinthe Anicet BEKPA..... 1163-1179
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.73>

Psychologie

- 74. Épisodes suicidaires en milieu universitaire : causes motivationnelles et stratégies de résilience chez un échantillon de huit étudiants de l'Université Félix Houphouët-Boigny**
 Kinanya Donatien TOURE, BA Néné TRAORE,
 KONE née YEO Lokotianwa Sali & Grace Daniella AMAKON..... 1180-1201
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.74>

Criminologie

- 75. Enjeux de pouvoir et Gestion de risques miniers dans la carrière de Kalukuluku, à Lubumbashi**
 MULUNDA TSHIEYA Lucien..... 1202-1217
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.75>

Science de l'éducation

- 76. Manifestations de la pédagogie active dans les pratiques ordinaires des enseignants en classe de géographie**
 Mamadou THIARE & Ismaila MBODJI..... 1218-1236
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.76>
- 77. Jeux sérieux et humanité numérique : Vers une éducation contextualisée en Afrique**
 THIAM Aboubekr, MAIGA Alhoudourou,
 DIOP Alassane & HOTTE Richard..... 1237-1252
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.77>
- 78. Les obstacles de l'introduction des langues nationales dans le système éducatif formel au Tchad »**
 Ali Moussa & Ousmane Hassane Ousmane..... 1253-1270
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.78>

- 79. Approche inclusive et différenciation pédagogique pour les apprenants de l'école primaire burkinabè présentant un bégaiement**
Dasmané MOGMENGA, Oumou DIALLO &
Wenkuuni Désiré POUDIOUGO..... 1271-1284
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.79>

Sciences juridiques et politiques

- 80. Les dynamiques des migrations climatiques en Afrique**
Saad CHAFIK..... 1285-1303
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.80>

Les marchés périphériques dans la connection de l'hinterland agricole et la métropole Yaoundé

Fridolin Brice Nicolas ATEKOA MBARGA

Enseignant-Chercheur,

Département de Géographie Environnement et Développement Durable,

Université de Garoua, Cameroun,

Email : bricembarga41@gmail.com

Date de soumission : 15-05-2026

Date de publication : 30-06-2026

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.43>

Résumé

Dans la grande majorité des villes des pays en voie de développement, les préoccupations alimentaires demeurent encore tournées autour de la capacité d'assurer aux citoyens un accès quantitatif et qualitatif aux denrées. Pour faire face à ce défi, des marchés sont créés à la périphérie afin de garantir une connexion quasi-totale entre l'hinterland rural et les villes et surtout d'assurer l'approvisionnement des ménages. Cet article analyse ainsi le processus d'interconnexion entre les marchés périphériques des territoires de production et la métropole Yaoundé. Pour y parvenir, la méthodologie a nécessité outre l'observation et la revue documentaire, une enquête approfondie avec 05 entretiens et 330 questionnaires administrés. Les résultats de l'étude révèlent que des circuits commerciaux courts et longs facilitent l'approvisionnement de Yaoundé par sa périphérie agricole. D'importantes quantités de produits vivriers sont par la suite achetés dans les marchés périphériques chaque semaine en faveur des ménages. Une pléthore de mobilités sous-tendent les interactions entre Yaoundé et sa périphérie agricole avec pour corollaire la construction d'un réseau de marchés interdépendants et l'essor de marchés spontanés de quartier et de carrefour à Yaoundé.

Mots clés : Marché, Approvisionnement Vivrier, Périphérie, Interconnexion, Hinterland Rural, Yaoundé

Peripheral markets in the connection between the agricultural hinterland and the metropolis of Yaoundé

Abstract

In the vast majority of cities in developing countries, food security concerns remain focused on ensuring that urban dwellers have sufficient and high-quality access to food. To address this challenge, markets are being established on the outskirts of cities to guarantee a near-total connection between the rural hinterland and urban centers, and above all, to ensure household food supplies. This article analyzes the process of interconnection between peripheral markets in production areas and the metropolis of Yaoundé. To achieve this, the methodology involved, in addition to observation and document review, an in-depth survey including five interviews and 330 administered questionnaires. The study's results reveal that both short and long supply chains facilitate the supply of food to Yaoundé from its agricultural periphery. Significant quantities of food products are subsequently purchased weekly in these peripheral markets for household consumption. A plethora of mobility patterns underpin the interactions between Yaoundé and its agricultural periphery, resulting in the

development of an interdependent market network and the rise of spontaneous neighborhood and crossroads markets in Yaoundé.

Keywords: Market, Food Supply, Periphery, Interconnection, Rural Hinterland, Yaoundé.

Introduction

L'alimentation est aujourd'hui une question urbaine du fait de l'urbanisation des sociétés (R. Mugelé, 2021 : 56). Dans les Etats africains, elle a toujours été depuis les indépendances, l'une des préoccupations majeures. En effet, pendant trente ans, ceux-ci ont consacré d'importants efforts à la détermination de politiques et de programmes nationaux d'autosuffisance alimentaire. Les plans élaborés intégraient à la fois des actions de mise en valeur agricole, de développement des importations et d'amélioration de la commercialisation. Ces politiques ont été rendues nécessaires par l'accroissement démographique considérable enregistré dans l'ensemble des pays (FAO, 1997 : 12). Le cas du Cameroun et en particulier de la métropole Yaoundé en disent long. Depuis le Recensement Général de la Population et de l'Habitat du Cameroun (RGPH) en 1976, puis en 1987 et très récemment en 2005, la population de la ville de Yaoundé est sans cesse croissante (soit 313 706 habitants en 1976 à 649 252 habitants en 1987 et enfin 1 817 524 habitants en 2005). Les taux d'accroissement annuel moyen de cette ville sont respectivement passés de 6,8% pour la période 1976-1987 à 5,7% pour celle de 1987-2005. Les prévisions font tripler cette population d'ici 2035, pour atteindre 5,6 millions d'habitants (A. Franqueville, 1984 : 126 ; BUCREP, 2010 : 22).

Cette forte croissance urbaine a subséquemment donné lieu à la mise en place des politiques économiques et agricoles. Bien que spontanément développée dans et autour de la métropole Yaoundé, soit par nécessité, soit sous l'impulsion de l'évolution du standing de vie et des habitudes alimentaires, l'agriculture périurbaine joue désormais un rôle clé dans l'approvisionnement et le ravitaillement des Yaoundéens (P. Nguengang, 2008 : 126 ; S. Dauvergne, 2011 : 266 ; A. Mbarga, 2023 : 196). Plus encore, face à la démographie sans cesse croissante, l'hinterland rural grâce à ses marchés périphériques, offre aux citadins une gamme assez variée de produits vivriers pour leur alimentation (tubercules et racines, féculents, fruits, légumes et légumineuses, et céréales). Fort de ce qui précède, la question que se pose cette recherche est celle de savoir comment l'hinterland rural parvient-il à se connecter à la métropole Yaoundé ? Le présent travail a donc pour objectif d'identifier les circuits commerciaux entre Yaoundé et sa périphérie agricole, d'analyser les flux y afférents, sans oublier les mobilités qui sous-tendent ces interactions.

1. Matériels et méthodes

1.1. Site d'étude

La présente étude couvre la métropole Yaoundé et sa proche périphérie Nord, Est et Sud-Ouest, notamment les marchés Nkometou I, II et III dans le département de la Lékié, les marchés Nkoabang, marché dixième et marché Nkolmeyang dans la Mefou-et-Afamba et les marchés Nomayos et marché de Mbankomo dans la Mefou-et-Akono. La métropole Yaoundé est située dans la Région du Centre. Celle-ci s'étend bien au-delà des limites du département du Mfoundi et de ses sept arrondissements et précisément entre le 3°43'20" et 4°3'20" N puis entre le 11°28'30" et 11°10'0" E, avec sur une superficie de plus 18 000 ha soit un peu plus de 180 km² (figure 1).

Figure 1 : carte de localisation du site de l'étude



Le choix des marchés périphériques de Yaoundé susmentionnés comme zone d'investigation a été motivé par deux raisons principales. La première tient au dynamisme assez particulier des bassins de production et du rôle de ces marchés dans l'approvisionnement de cette métropole. La deuxième raison est liée à la spécialisation de ces localités dans les cultures maraichères ou vivrières plus ou moins spécifiques et la construction des circuits propres. Par

ailleurs, il est à noter que la périphérie Ouest de Yaoundé n'est pas moins dynamique que celle de l'étude. D'ailleurs les localités comme Sa'a, Okola, Obala, Monatélé pour ne prendre que ces cas, constituent des grands bassins de production vivriers et maraichers et jouent un rôle majeur dans l'approvisionnement alimentaire de cette métropole via le marché Mokolo ou même celui de NKolbisson. Compte tenu des ressources assez limitées qui ne permettaient pas de couvrir une étude à grande échelle, le travail s'est limité à la seule périphérie Nord, Est, et Sud-Ouest.

1.2. Méthodes

Dans l'impossibilité de disposer d'une base de données fiables et afin de répondre aux objectifs visés par l'étude, l'échantillonnage par choix raisonné a été privilégiée. Elle a permis de définir de façon péremptoire le profil des individus statistiques devant faire partir de l'étude. La méthode de boule de neige a aussi permis d'avoir des répondants tant au niveau des commerçants, des transporteurs que des clients. Toutefois, pour assurer la représentativité de l'échantillon retenu, les critères tel que la présence et le rôle joué par les différents acteurs dans le processus d'approvisionnement vivrier de la ville de Yaoundé, le type de produits vendus (produits vivriers) par les commerçants (de la périphérie que de l'hinterland éloigné) et la typologie des clients (clients venant à Yaoundé et les transporteurs de produits vivriers des villes périphériques à Yaoundé) ont été retenus. Au demeurant, pour les entretiens, cinq (05) personnes ressources, notamment les délégués/régisseurs/percepteurs de marchés ont été entretenues. De ce qui est des enquêtes, cent trente-trois (330) individus statistiques ont été enquêtés. Ils sont répartis ainsi qu'il suit : cent-dix (110) commerçants-agriculteurs de l'hinterland rural ; cent-dix (110) clients ; et cent-dix (110) transporteurs. La répartition de ces individus statistiques (tableau 1) est ainsi faite en raison des structurations des espaces marchands qui précisent parfois les nombres de commerçants, de transporteurs et de clients qui exercent dans ces espaces.

Tableau 1 : Taille de l'échantillon des personnes entretenues et enquêtées de l'étude

Localités	Nkometou			Mbankomo			Nkolafamba		
Qualités									
1. Personnes ressources entretenues	Effectif absolu de personnes ressources entretenues	Effectif total de personnes ressources estimées à rencontrer	Taux de sondage en %	Effectif absolu de personnes ressources entretenues	Effectif total de personnes ressources estimées à rencontrer	Taux de sondage en %	Effectif absolu de personnes ressources entretenues	Effectif total de personnes ressources estimées à rencontrer	Taux de sondage en %
Délégués/ régisseurs/ percepteurs des marchés	2	3	75	1	2	50	3	2	75
Total	2	3	75	1	2	50	3	2	75
2. Personnes enquêtées (sur les marchés)	Effectif absolu de personnes enquêtées	Effectif total estimé de personnes à enquêter	Taux de sondage en %	Effectif absolu de personnes enquêtées	Effectif total estimé de personnes à enquêter	Taux de sondage en %	Effectif absolu de personnes enquêtées	Effectif total estimé de personnes à enquêter	Taux de sondage en %
Commerçants-agriculteurs	37	103	38,11	37	130	48,1	37	143	25,88
Tubercules et racines	37	103	38,11	37	130	48,1	37	143	25,88
Légumes et légumineuses									
Fruits									
Céréales									
Féculeux									
Transporteurs	25	/	/	25	/	/	60	/	/
Brouettiers et pousseurs	0	0	0	0	0	0	10	95	9,5
Taxi	5	/	/	5	/	/	5	/	/
Mototaxi	10	/	/	10	/	/	10	/	/
Opep/voiture personnelle	10	20	50	10	30	25	35	50	70
Clients	35	/	/	35	/	/	39	/	/
Consommateurs	16	/	/	16	/	/	20	/	/
Revendeurs	19	/	/	19	/	/	19	/	/
Totaux	97	/	/	97	/	/	136	/	/

Source : Enquêtes de terrain, Août, 2024

L'analyse des données qualitatives s'est faite à travers l'analyse des contenus. Elle a permis grâce à l'analyse du discours de déceler le contenu latent des interviews conduits auprès des personnes ressources. Elle a reposé sur une démarche en trois étapes : la lecture des retranscriptions des interviews, la classification des éléments textuels selon un certain nombre de catégories d'analyse préalablement définies (champ lexical, sémantique, rhétorique, etc.) et l'interprétation des catégories référencées afin de mettre en relief les déterminants sociaux et contextuels des exposés analysés. L'analyse statistique a été privilégiée pour ce qui est des données quantitatives. Un ensemble de figures ont été produites via les tableurs Excel et SPSS. Les cartes mobilisées dans ce travail, notamment celles de la localisation de la zone d'étude, des flux liés à l'approvisionnement de Yaoundé ont été réalisées à l'aide du logiciel Qgis version 3.16.

2. Résultats

2.1. Les marchés périphériques : des circuits ouverts pour une bonne connexion des marchés à la métropole Yaoundé

L'approvisionnement des citoyens des villes subsahariennes est conjointement assuré par des circuits commerciaux marchands et non-marchands. Ces circuits commerciaux sont le plus souvent analysés comme la principale sollicitation externe au développement des campagnes (L. Wilhlem, 1994 : 102 ; E. Hatcheu, 2003 : 223). Bien comprendre leur importance en faveur des marchés de Yaoundé passe par l'analyse du fonctionnement desdits circuits, de leurs caractéristiques et des intermédiaires y afférents. Dans la périphérie agricole de Yaoundé, la commercialisation des produits vivriers dans les marchés locaux en faveur de Yaoundé et d'autres localités est rendu possible grâce à deux types de circuits commerciaux (figure 2) : le circuit court et le circuit long.

Les circuits courts¹ ou circuits directs de commercialisation des produits agricoles se définissent comme ceux comprenant au plus un intermédiaire entre le producteur et le consommateur. Cet intermédiaire est généralement le transporteur. C'est lui qui a la lourde responsabilité d'acheminer les produits des commerçants vers les marchés et des marchés vers les ménages. Dans la périphérie de Yaoundé, les moyens de transport les plus en vue sont, la mototaxi (des villages pour les marchés périphériques), les taxis ou voitures personnelles « Opep » (des marchés périphériques vers Yaoundé), les brouettes et les poussepous (des marchés centraux de Yaoundé vers les quartiers et/ou vers les stationnements de taxis ou mototaxis). Le circuit court est généralement associé à la proximité géographique et comprend différentes formes d'organisation d'échanges. Le rôle et l'importance de ce circuit varient fortement selon les produits, les saisons culturelles, les types de marchés et le niveau de développement de la fonction commerciale. Il concerne plus prioritairement les produits maraîchers que les autres produits et les zones d'approvisionnement sont rarement distantes de plus de trente kilomètres des marchés. Les acteurs qui structurent ces circuits sont constitués des ménages riverains des marchés, des ménages nantis de la métropole et de certains restaurants et chaînes hôtelières. Les premiers profitent de leur proximité aux espaces de commerce pour réduire leur coût d'achat en se ravitaillant directement auprès des paysans-commerçants. Les deuxièmes disposent des véhicules personnels qui leur permettent de se porter librement sur les marchés de leur choix pour leurs ravitaillements, tandis que les derniers

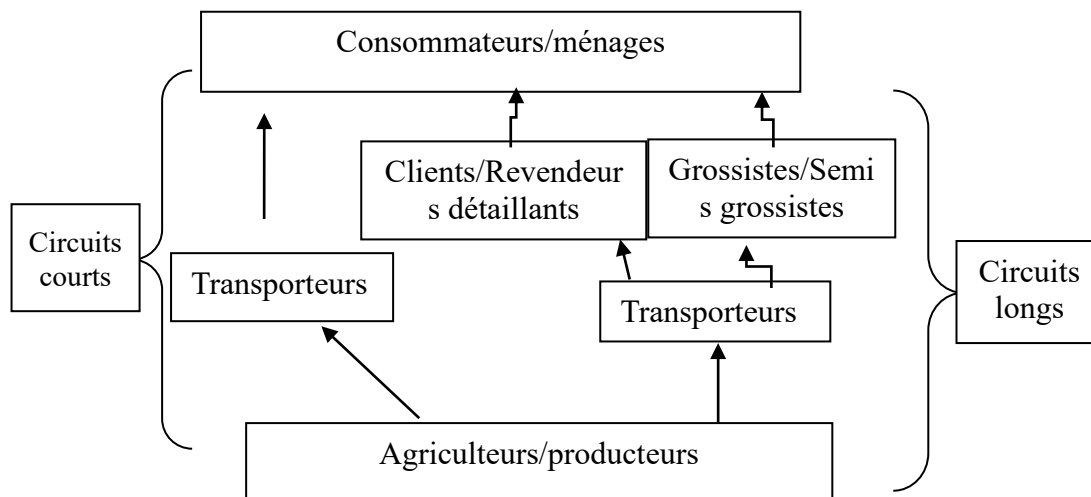
¹ Cité par Danièle Benezec (2012), dans « Des circuits courts pour un agriculteur entrepreneur ? », il s'agit de la définition retenue par M. Barnier, ministre de l'Agriculture, lors du lancement du Plan d'Action pour développer les circuits courts en 2009.

entrent ordinairement en contact avec les producteurs et se font livrer suivant une temporalité définie. Suivant le pouvoir d'achat des intervenants, les motivations (réduction des marges, approvisionnement de qualité et rapide) et la distance aux marchés, les modes d'achat (achat de gros ou de détail) diffèrent. Comme synonyme d'interactions directes ou faiblement intermédiées entre producteurs et consommateurs, les circuits courts sont l'un des moyens permettant de développer des liens interpersonnels assurant la réduction de l'incertitude pour l'ensemble des parties prenantes. Ces liens peuvent être des liens directs entre producteurs et consommateurs ou passer par un collectif servant de structure intermédiaire (des groupes de consommateurs et/ou de producteurs). En raison de leur impact, les circuits courts vivriers en périphérie de Yaoundé sont bel et bien une alternative aux circuits longs, (majoritairement lointains autrefois), de la même façon que la production biologique est vue comme une alternative à la production conventionnelle.

Le circuit long est le modèle dominant qui se déduit de la division du travail. Son engagement met en relief la recherche d'effets d'expérience et d'économies d'échelle correspondant au mode standard d'organisation des échanges. Il renvoie à une logique de filière, caractérisée par une asymétrie de pouvoir et dans laquelle l'aval domine et fixe les règles de coordination (comme celles décrites dans les référentiels sur la qualité ou la traçabilité). Ici, plusieurs intermédiaires s'activent pour l'acheminement des vivres des marchés périphériques en direction des marchés de Yaoundé ou vers ceux d'autres villes de la sous-région. Ces derniers sont des transporteurs, des clients revendeurs (ou détaillants sur les places des marchés) et des semi-grossistes. Les moyens de locomotions de ces acteurs sont des camions ou camionnettes (cas des grossistes pour le transport des produits, des marchés centraux de Yaoundé vers les marchés de villes sous régionales) et tout aussi pour les acteurs restants, la mototaxi (des villages pour les marchés périphériques), les taxis ou voitures personnelles « Opep » (des marchés périphériques vers Yaoundé), les brouettes et les poussepoussettes (des marchés centraux de Yaoundé vers les quartiers et/ou vers les stationnements de taxis ou mototaxis). Les parts ou quantités mises en marché grâce à ces circuits sont plus considérables que celles des acteurs des circuits courts. Le circuit long est au demeurant relativement plus complexe. Il se structure autour des « bayam sellam » qui y jouent un rôle primordial. C'est autour d'eux que s'organise l'essentiel de la distribution alimentaire de la métropole. Ce sont les principaux intervenants actifs tant sur les marchés périphériques que sur ceux de la métropole. Leur structuration obéit à une armature en forme de relais où grossistes, semi-grossistes et détaillants s'imbriquent parfaitement. Ces derniers sont mus par des logiques d'accumulation

essentiellement et leur engagement sur les marchés obéit plus ou moins à une certaine structuration selon le type de produit commercialisé. Leur nombre et leur poids économique est fonction de la taille des marchés. Les grossistes se portent trivialement dans l'hinterland, les semi-grossistes sont plus actifs dans la proche périphérie tandis que les détaillants se spécialisent sur les marchés locaux ou de la métropole.

Figure 2 : Circuits de commercialisation de la production vivrière à la périphérie de Yaoundé



Source : Enquêtes de terrain, Août, 2024

La figure 2 ci-dessus met en exergue les types de relations d'échange qui s'établissent entre les principaux acteurs qui interviennent dans l'approvisionnement alimentaire de la métropole de Yaoundé. Les deux circuits représentés rendent compte, au-delà des relations d'échange, des relations spatiales qui existent entre le centre et la périphérie. Sur ce plan, le circuit court, davantage porté par les petits commerçants, est assez représentatif des relations entre Yaoundé et sa périphérie proche tandis que le circuit long, plus structuré et dominé par les acteurs plus ou moins importants, met en évidence les liens entre la métropole et sa périphérie lointaine ; lesquels s'étendent au-delà même des limites de la région administrative du Centre.

2.2. Des flux constants de marchandises entre Yaoundé et sa périphérie

Les échanges entre Yaoundé et sa périphérie sont caractérisés par des flux constants de marchandises. Ces flux qui mettent en relief le rôle des marchés périphériques et surtout le degré de polarisation que cette métropole a sur son hinterland, sont perceptibles à deux niveaux : de la périphérie vers la métropole et de la métropole vers la périphérie.

2.2.1. De la périphérie vers Yaoundé : des dynamiques de la périphérie dans l'approvisionnement alimentaire de Yaoundé

La périphérie de Yaoundé, notamment les localités de Nkometou, Mbankomo et Nkolafamba joue un rôle central dans l'approvisionnement alimentaire de cette métropole. Cette opération

se fait à partir des bassins de production reliés chacun à un ou plusieurs marchés périphériques qui se positionnent comme des moteurs permettant de générer les flux de marchandise en direction de la ville. Il ne se passe pas un seul jour sans qu'on observe des véhicules chargés de fruits, de bananes ou de légumes en partance pour Yaoundé. Le phénomène est si constant et régulier à tel point que les habitués des principales routes de transit peuvent fournir les indications précises sur les heures de passages, les types de véhicules et les destinations des produits sur les différents marchés urbains de la ville de Yaoundé. À partir des enquêtes et des données recueillies auprès des délégués départementaux d'agriculture et du développement durable, le tableau 2 ci-dessous a été conçu pour permettre d'avoir une idée réelle des quantités de produits vivriers vendues en vue de l'approvisionnement de Yaoundé en 2024.

Tableau 2 : Quantités de produits vivriers vendus par les Commerçants-Agriculteurs (CA) et les GIC et UGIC dans les localités de Nkometou, Mbankomo et Nkolafamba en 2024

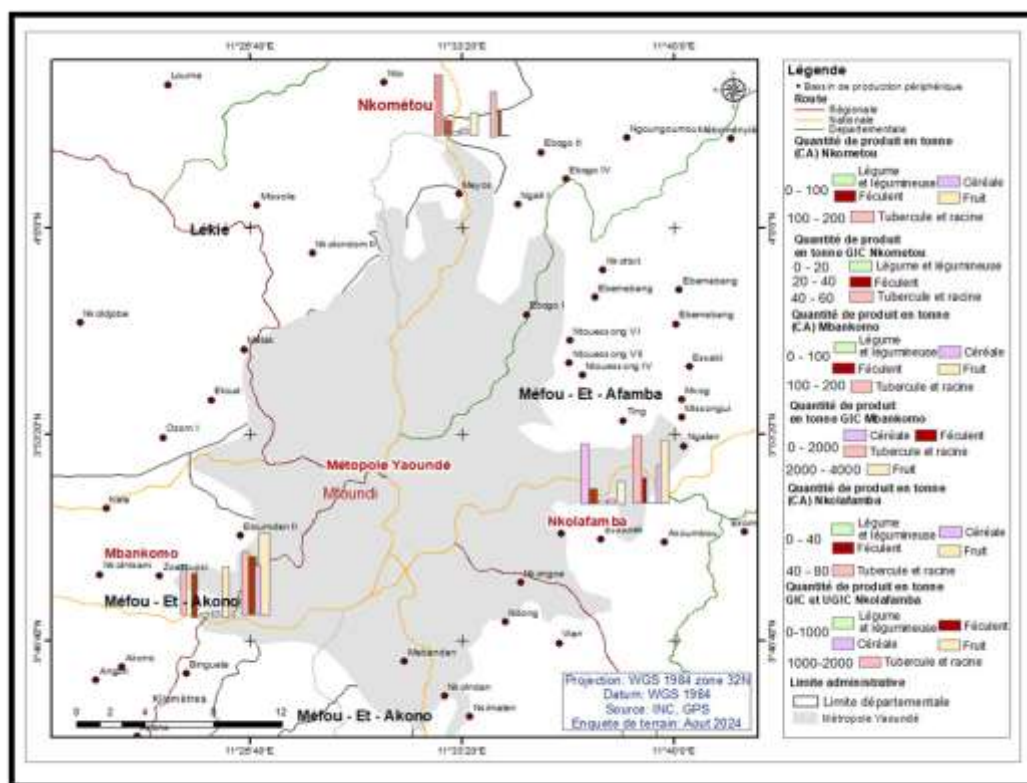
Localités Produits vivriers (en tonnes)	Nkometou				Mbankomo				Nkolafamba				quantités productions CA (en tonnes)	quantités productions GIC & UGIC (en tonnes)	quantités productions CA, GIC & UGIC (en tonnes)
	CA		GIC		CA		GIC		CA		GIC&UGIC				
	Nombre	Quantités en tonnes	Nombre et Membres	Quantités en tonnes	Nombre	Quantités en tonnes	Nombre et Membres	Quantités en tonnes	Nombre	Quantités en tonnes	Nombre et Membres	Quantités en tonnes			
Tubercules et racines	37	106.56	12 GIC (145)	55	37	106.32	27 GIC (566)	670	37	73.12	152 GIC & 13 UGI C (/)	1710	286	2 435	2 721
Féculents		27.44		24		26.58		396		18.28		108	72.3	528	600.3
Légumes et légumineuses		5.65		0.50		5.2		/		3.86		4.56	14.71	5.06	19.77
Céréales		9.32		/		8.49		286		6.15		120	23.96	406	429.96
Fruits		39.54		/		36.4		3290		26.93		417.4	102.87	3 707.4	3 810.27
Totaux	37	188.56	145	79.5	37	182.99	566	4642	37	128.34	165	2359.96	499.84	7 081.46	7 581.3

Source : Enquêtes de terrain, Août, 2024, Compilation des Rapports annuels des DDADER Ngoumou, Mfou et de la DAADER Obala (2024)

Près de 7 582 tonnes de produits vivriers à la lecture du tableau 2 ci-dessus sont vendus en 2024 dans les marchés périphériques de l'étude en faveur des ménages de la ville de Yaoundé. Ces produits proviennent pour la plupart des GIC et UGIC (7 081.46 tonnes), avec une part non négligeable provenant des commerçants agriculteurs ou producteurs individuels (499.84 tonnes). Si les marchés sont les lieux d'écoulement des produits pour les producteurs individuels, il n'en est pas toujours le cas pour les producteurs mobilisés autour des GIC et/ou UGIC. Ces derniers gratifient, lorsqu'ils sont spécialisés en culture du maïs ou du soja, les

firmes² spécialisées dans la fabrication des produits finis agroalimentaires pour l'écoulement de leurs productions plutôt que les marchés existants. Les fruits (3 810.27 tonnes), les tubercules et racines (2 721 tonnes) ainsi que les féculents (600.3 tonnes) sont les produits les plus présents sur les marchés. Ils sont principalement destinés à la consommation des ménages. Les céréales (429.96 tonnes), les légumes et légumineuses (19.77 tonnes) ne sont pas exclus des échanges. Cependant contrairement aux spéculations précédemment identifiées, les premiers sont soumis à une forte demande des industries ce qui réduit les quantités destinées à la consommation directe des ménages tandis que les seconds sont rapidement périssables et par conséquent présentent de nombreux risques aussi bien pour les producteurs que pour les commerçants en cas de méventes. La figure 3, en complément au tableau 2, représente de façon cartographique les quantités de produits vivriers vendus par les Commerçants-Agriculteurs (CA) et les GIC et UGIC dans les localités de Nkometou, Mbankomo et Nkolafamba en faveur de la métropole Yaoundé et environs en 2024.

Figure 31 : Quantités de produits vivriers vendus par les Commerçants-Agriculteurs (CA) et les GIC et UGIC dans les localités de Nkometou, Mbankomo et Nkolafamba en 2024



Source : Enquêtes de terrain, Août, 2024

À la lecture de cette figure 3, Mbankomo avec 4 824.99 tonnes et Nkolafamba avec 2 488,3 tonnes de produits écoulés en 2024 assurent des trois périphéries l'essentiel du ravitaillement

² Le cas de la Société « Brasseries du Cameroun » est légion avec la fabrication des produits brassicoles à l'aide des céréales, particulièrement du maïs ;

de Yaoundé. Il existe comme une légère spécialisation entre ces bassins de production au regard des spéculations produites. Mbankomo excelle dans la production des fruits (principalement la banane douce et l'ananas), soit 3 290 tonnes contre 1 534 tonnes pour les autres productions, tandis que Nkolafamba domine dans le secteur des tubercules et racines (principalement le manioc et la banane plantain), soit 1 710 tonnes contre 778.3 tonnes pour le reste.

2.2.2. De Yaoundé vers la périphérie : des flux des produits manufacturés

La ville de Yaoundé à l'inverse de sa périphérie, exerce sur son aire d'influence une polarisation exclusive en matière de distribution des produits manufacturés. Celle-ci se structure de la manière suivante que l'on se trouve dans l'hinterland profond ou dans la proche périphérie. Dans le premier cas, elle repose sur un circuit long qui s'organise autour d'un réseau de distribution dont les principaux nœuds sont les chefs-lieux de département ou d'arrondissement, tandis que dans le second, elle se structure autour d'un circuit court qui relie directement le centre vers la périphérie. Dans ce derniers cas, l'approvisionnement se fait à partir d'un réseau de commerçants tant grossistes que détaillants qui effectuent au quotidien des navettes entre Yaoundé et la périphérie. Les flux de boissons gazeuses ou alcoolisées, des produits de première nécessité, des matériaux de construction, des biens d'équipement ou de consommation, etc. sont autant d'éléments qui permettent de rendre compte de cette évidence.

2.3. Les marchés périphériques et l'intensification des mobilités entre Yaoundé et sa périphérie

2.3.1. Mobilité des Commerçants-Agriculteurs

Situés à l'amont de l'approvisionnement vivrier, la mise en marché des fruits du labour des commerçants n'est pas toujours chose aisée au regard du niveau d'enclavement de certains bassins de production. Selon le statut du producteur (commerçants-agriculteurs), les quantités et la destination des produits à écouler (marché périphérique ou central) dépendent de deux principaux moyens de transport : les « opeps » et les mototaxis. Les « opeps » sont spécialisés pour le transport d'importantes quantités de marchandises des champs pour les marchés ou de la périphérie pour le centre (lorsqu'il s'agit des commerçants-agriculteurs) tandis que les mototaxis sont plus pratiques pour le transport des produits dans les champs enclavés ou lorsqu'il s'agit de faibles quantités (Photo 1 et 2).

Photo 1 : Véhicule « opep » destiné au transport de vivres de quantités importantes



Photo 2 : Mototaxi destiné au transport de vivres de faibles quantités



Prise de vue : Mbarga, 2024

2.3.2. Mobilités des clients (revendeurs / consommateurs) et des transporteurs

- Les points de départ des mobilités

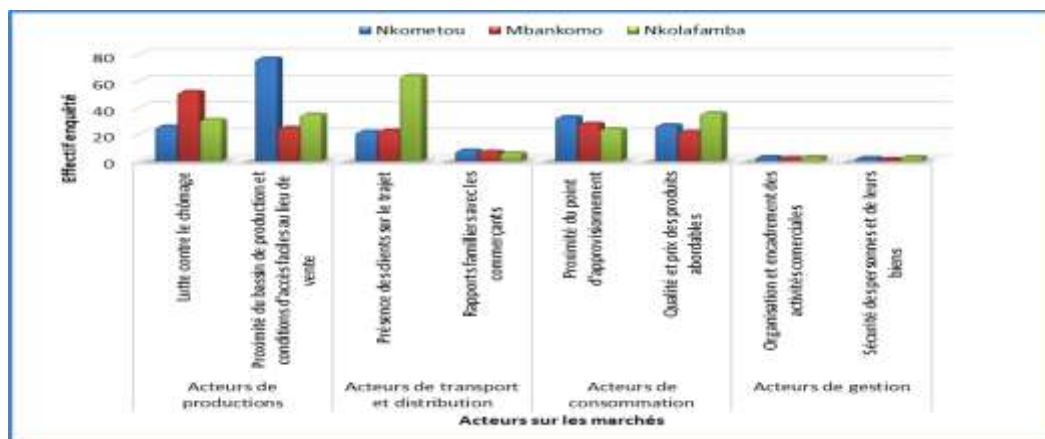
Dans l'ensemble, l'essentiel de la clientèle qui investit les marchés périphériques vient de différents quartiers de Yaoundé, proches ou relativement éloignés des localités périphériques. Les quartiers les plus représentés lors de l'enquête sont : Nkooza, Olembé, Messassi, et Etoudi, (cas des clients de Nkometou), Simbock, Nsam, Mvog-Mbi et Atangana-Mballa (cas des clients de Mbankomo) et enfin Nkoabang et Mimboman (cas des clients de Nkolafamba). Certains clients viennent aussi des quartiers lointains tels que Nkolbisson, Essos, Eleveur, Mendong, Biyem-Assi. Un fait important déjà plus haut souligné est que certains clients de Yaoundé en direction de la périphérie sont des commerçants sur les marchés centraux de Yaoundé (reconnus ou spontanés). La conjoncture économique et ses effets étant la raison de leur action.

- Les motivations des déplacements

De nombreuses raisons sont évoquées par les acteurs susmentionnés pour justifier leur présence sur les marchés périphériques. Ces raisons sont d'ordres économiques et sociaux (figure 4). Elles sont entre autres la lutte contre le chômage, la proximité des bassins de production et des conditions faciles d'accès aux points de vente (cas des acteurs de production), la présence des clients sur les routes, et les rapports de familiarité avec les commerçants (cas des acteurs de transport et de distribution). Il s'agit aussi de la proximité des points d'approvisionnement, la qualité et les prix abordables des produits (cas des acteurs

de consommation), et surtout l'organisation, l'encadrement des activités commerciales et la sécurité des personnes et de leurs biens (cas des acteurs de gestion).

Figure 4 : Motivations des clients et transporteurs à exercer les déplacements dans les marchés vivriers de la périphérie de Yaoundé



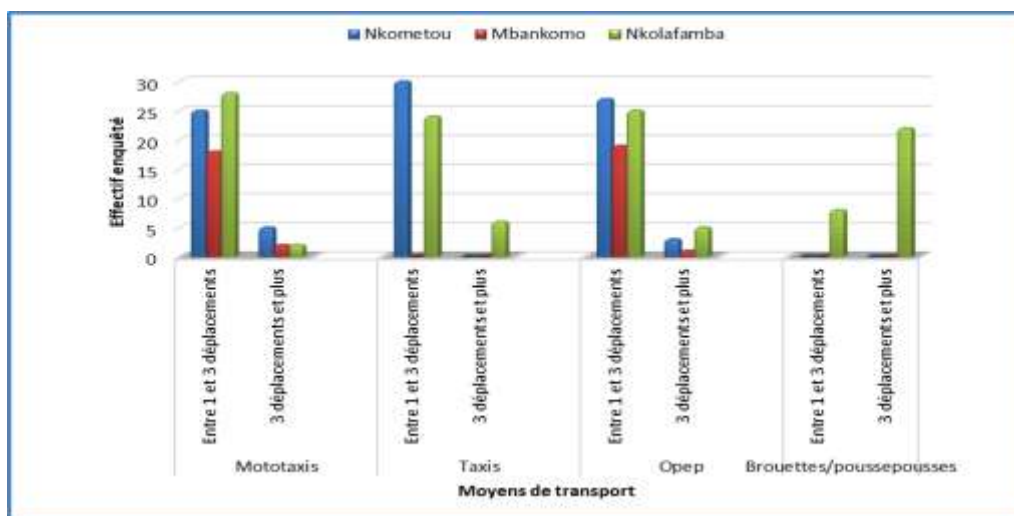
Source : Enquêtes de terrain, Août, 2024

La recherche du gain monétaire est pour les consommateurs une raison primordiale de la fréquentation des marchés périphériques. La différence des prix pouvant passer du simple au double entre les marchés périphériques et les marchés centraux de Yaoundé. Les prix des denrées sur les différents marchés périphériques et centraux varient d'une saison à une autre (saison sèche et saison pluvieuse). Généralement les produits sont présentés sous forme de tas, paquets, tiges, assiettes, régimes ou filets, unités de mesure locale bien prisées par les clients. Lorsqu'un produit est acheté à la périphérie pour être revendu dans un marché central de Yaoundé, son prix est revu à la hausse. Ce faisant, afin de maximiser les gains, certains consommateurs au même titre que les revendeurs optent pour le ravitaillement dans les marchés périphériques, puis la commercialisation desdits produits une fois à Yaoundé. Les lieux de commerce étant les domiciles.

- Fréquences des mobilités et moyens de déplacement utilisés

La fréquence des mobilités est fonction du type d'acteurs (transporteurs/clients consommateur ou revendeur) et surtout de la disponibilité des produits sur les marchés. Il y a une nette différence dans l'intensité des mobilités durant les jours de marchés et celle des mobilités des « jours simples ». Les revendeurs et les consommateurs effectuent en moyenne deux à trois déplacements entre Yaoundé et la périphérie par semaine tandis que les transporteurs effectuent deux à trois navettes les jours de marché (figure 5).

Figure 5 : Fréquence des déplacements par jour de marché par les transporteurs vivriers des marchés de la périphérie de Yaoundé



Source : Enquêtes de terrain, Août, 2024

Au vu de la figure 5, l'ensemble des transporteurs effectue en moyenne deux navettes pendant les jours de marché qui sont les jours de fortes activités. La circulation continue des taxis de ville près des marchés et surtout la présence des gares routières à proximité des marchés limitent l'ampleur des mobilités des transporteurs spécialisés dans le secteur (c'est-à-dire les Opeps). Ainsi, les transporteurs par « taxi » ne sont pas les mêmes d'un jour de marché à l'autre. Seuls les transporteurs par taxis ou par moto qui font la « ligne » sont susceptibles de faire des navettes d'un jour à l'autre. Tout ceci limite ainsi le nombre de départ et d'arrivée du transport des personnes et de leurs biens. D'autres transporteurs parviennent tout de même à effectuer trois déplacements voire plus. Ceux-ci, minoritairement représentés, doivent leurs multiples déplacements à leur proximité relationnelle avec les commerçants des marchés. En effet, bon nombre de commerçants, et de clients dans l'optique de limiter les charges de transport des marchandises et plus encore dans le souci d'acheminer les récoltes dans de très bonnes conditions sur et hors des marchés, s'accordent tantôt avec les transporteurs de leurs familles, tantôt avec des transporteurs amis à celles-ci pour l'acheminement des vivres. Etant donné que les jours de marché ou de commerce sont différents d'un point à un autre et d'un marché à un autre, il est tout à fait évident que le nombre de déplacement dans et hors des marchés seront sans cesse croissants et surtout avec les périodes de fêtes.

3. Discussions

Les résultats de cette recherche mettent en relief les principaux circuits commerciaux qui s'établissent entre Yaoundé et sa périphérie agricole à savoir le circuit court et le circuit long. Le premier est davantage porté par les consommateurs en quête « d'économie » ou de qualité, tandis que le second obéit au canon classique de la distribution alimentaire dans les villes comme l'indiquent L. Wilhlem (1994 : 16) ; E. Hatcheu (2003 : 362) ; ou encore D. Benezech (2012 : 261). Ce dernier s'organise autour des grossistes, semi-grossistes et détaillants qui se relaient pour atteindre en profondeur les différents marchés de la périphérie et du centre. Ces principaux circuits qui obéissent pour l'essentiel à des logiques d'accumulation, de marge ou de profit alimentent d'importants flux de marchandises qui vont tantôt de la périphérie vers le centre, tantôt l'inverse, selon les spécifications et les types d'acteurs ou de commerces concernés (commerce de vivres ou alimentation générale). Sur ce plan, un réseau de dépendance s'établit entre les différents marchés de la périphérie et les points de chute ou de ravitaillement à Yaoundé. Dans ce schéma, les marchés périphériques se positionnent comme des nœuds, au sens de S. Racaud (2013 : 227), et assurent une fonction de collecte des produits vivriers à partir de l'hinterland profond pour les redistribuer dans les principaux marchés de la capitale. Les va-et-vient constants de la périphérie vers le centre (pour ce qui est des produits vivriers) ou du centre vers la périphérie (pour ce qui est des produits manufacturés) structurent une série de mobilités dont les plus visibles sont ceux des producteurs, des transporteurs et des commerçants (grossistes ou détaillants). Ces mobilités sont modifiées par les logiques d'accumulation, de marge et de profit (E. Hatcheu, 2003 : 389). Mieux encore, ils sont spécifiques selon les types d'acteurs en présence, les moyens de transports utilisés et les coûts estimés. Ainsi, on passe facilement de l'Opep à la brouette en passant par le taxi ou la mototaxi selon qu'on soit dans la catégorie des producteurs-vendeurs, des grossistes ou de simple consommateur en quête de meilleures opportunités. Au demeurant, un réseau de réseaux de marchés interdépendants s'établit entre ces deux espaces. Les marchés centraux se positionnent comme les exutoires des marchés périphériques. L'intégration de ces derniers dans le centre obéit davantage à une logique économique que spatiale. Il existe comme un effet structurant de la route, principal axe de communication ici, dans la localisation des marchés et même des activités économiques (S. Racaud, 2013 : 308). Cette inégalité spatiale entraîne dans les espaces dépourvus de lieu d'échange formel l'essor de marchés spontanés de quartiers et de carrefours qui sont dans bien des cas le prolongement des marchés centraux ou secondaires.

Conclusion

Au terme de cet article, il ressort que l'approvisionnement vivrier de Yaoundé par sa périphérie inscrit ces deux espaces au cœur même de l'inter territorialité. Les flux constants de marchandises de la périphérie vers Yaoundé et vice-versa, les mobilités sans cesse croissantes sont autant d'éléments qui permettent l'interconnexion de ces deux espaces. À partir de ces flux et mobilités, de nouveaux territoires émergent ou se construisent en périphérie ou même dans la métropole. L'essor des marchés spontanés de quartiers ou de carrefours rend compte d'une forme d'intégration par les marchés en construction à partir des produits issus de la périphérie.

Références bibliographiques

BENEZECH Daniele, 2012, « Des circuits courts pour un agriculteur entrepreneur ? Quelques éléments de réflexion », *Business & Innovation*, Vol. 3, p.253-270.

BUCREP, 2010, *Rapport final 3^{ème} recensement général de la population et de l'habitat au Cameroun*, 67 p.

DAUVERGNE Sarah, 2011, *Les espaces urbains et périurbains à usage agricole dans les villes d'Afrique sub-saharienne (Yaoundé et Accra) : une approche de l'intermédiation en géographie*, thèse de Doctorat en Géographie, ENS de Lyon, 394 p.

FAO, 1997, *Approvisionnement et distribution alimentaires des villes* ». Collection « *Aliments dans les Villes. Les collectivités locales et les SADA en Afrique de l'Ouest*, 25 p.

FRANQUEVILLE André, 1984, *Yaoundé : construire une capitale*, ORSTOM, Paris, ORSTOM, 1984, 192 p.

HATCHEU Emile Tchawé, 2003, *L'approvisionnement et la distribution alimentaires à Douala (Cameroun) : logiques sociales et pratiques spatiales des acteurs*, thèse de Doctorat en Géographie, Paris I Panthéon Sorbonne, 455 p.

MBARGA ATEKOA Nicolas Brice Fridolin, LARDON Sylvie, TCHEKOTE Hervé, 2021, « Déterminants et enjeux de l'agriculture périurbaine à Yaoundé au Cameroun », *Journées rurales 2021. Les relations villes campagnes face à la question alimentaire*. p.208-212.

MBARGA ATEKOA Nicolas Brice Fridolin, 2023, *Approvisionnement vivrier de la métropole Yaoundé par ses périphéries*, thèse de doctorat, Université de Dschang, 333 p.

MBARGA ATEKOA Nicolas Brice Fridolin, TCHEKOTE Hervé, LARDON Sylvie, 2025, « Mécanismes et défis de l'approvisionnement vivrier de la métropole Yaoundé par ses

périphéries : cas de Nkometou, Nkolafamba et Mbankomo », *Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes*, Numéro 19, Tome 2, Décembre 2025, ISSN 2521-2125 ISSN-P : 3006-8541, p.988-1019.

MUGELE, Ronan, 2021, « Les Jardins de N'djamena : agriculture périurbaine et nouvelles ruralités », *Journées rurales 2021. Les relations villes campagnes face à la question alimentaire*, p.141-142.

NGUEGANG Prosper, 2008, *L'agriculture urbaine et périurbaine à Yaoundé analyse multifonctionnelle d'une activité montante en économie de survie*, thèse en Agronomie et Ingénierie Biologique, Université de Libre de Bruxelles, 200 p.

RACAUD Sylvain, 2013, *Les montagnes Uporoto entre ville et campagne, géographie des flux et intégration territoriale en Tanzanie*, thèse de doctorat, Université Toulouse Le Mirail. 452 p.

TCHEKOTE Hervé, MBARGA ATEKOA Nicolas Brice Fridolin, 2020, « Les marchés périurbains dans l'approvisionnement vivrier des grandes métropoles : analyse à partir du cas de l'interaction entre Nkometou et Yaoundé au Cameroun », *Métropoles, villes intermédiaires et espaces ruraux : quelles interactions au service du développement territorial*, Presses Universitaires Blaise-Pascal, Territoire 3, 2020, p. 157-170.

WILHELM Laurence, 1997, « Les circuits d'approvisionnement alimentaires des villes et le fonctionnement des marchés en Afrique et à Madagascar », *Communication séminaire sous-régional : Approvisionnement et distribution alimentaires des villes de l'Afrique Francophone*, Dakar, 14-17 avril 1997, 62 p.